SOPHIE RICARD ET JEAN BARRADOUX

« Pasteur ne va pas rester un lieu caché »

La fac Pasteur accueillera une école en son rez-de-chaussée à la rentrée 2019. Ses étages forment un « hôtel à projets » à disposition des artistes. Sophie Ricard est l'architecte aux manettes de ce lieu culturel atypique, pour le compte de la société publique Territoires, dirigée par Jean Barradoux.

***Le Mensuel* : Où en est le projet de lieu culturel de la fac Pasteur ?**

Sophie Ricard : Les étages du bâtiment sont dédiés à la création d'un nouveau genre de lieu qui ne sera pas affecté à une seule discipline. Il y a encore plein de choses à inventer dans cet « hôtel Pasteur ». Le modèle juridique, le modèle de gestion... Il accueillera ceux qui n'ont pas leur place dans les institutions culturelles classiques. Ou ceux qui ont envie d'en sortir pour se redonner une liberté d'action et être plus proche du public.

N'était-ce pas déjà le but de l'université foraine, l'ancien projet qui s'est terminé ici fin 2014 ?

SR : Il n'y avait pas de but dans l'université foraine. On ne définissait pas un programme à l'avance. Quand je suis arrivée ici, je sortais d'un projet basé sur le même principe. J'ai habité pendant trois ans avec des gens du voyage et une population très marginalisée à Boulogne-sur-Mer. L'architecte doit habiter avec les gens pour comprendre leurs envies et leurs besoins. Ici, c'est pareil, on accueille des projets sans direction artistique.

Jean Barradoux : Ce bâtiment intéresse aussi les artistes car il a une allure patrimoniale. Ce n'est pas un vieux truc mal fichu construit dans les années 1970. On observe les utilisateurs et on essaye d'en tirer quelque chose sur le mode de fonctionnement du lieu, sa gestion et son économie.

Financez-vous les projets montés à Pasteur ?

JB : On négocie une durée de mise à disposition. Le financement, c'est le job des porteurs de projet qui viennent. La contrepartie doit se faire de préférence en termes de bénéfice sociétal ou de partage de savoir. Pour autant, louer le lieu pour des soirées privées n'est pas un modèle économique à rechercher.

Est-ce une sorte de friche artistique ?

SR : Non. Celles-ci naissent souvent d'un squat d'artistes. Pasteur est ouvert à tout : l'artistique, la santé, le bien-manger, l'entraide... C'est un lieu qui n'est pas connoté santé, social ou culture. Il peut donc attirer un public différent.

JB : Imaginons une collaboration centre universitaire et hospitalier. Si le projet va chez l'un, il est sous son autorité. D'où l'intérêt de le placer à Pasteur qui est un lieu neutre.

Prévoyez-vous de collaborer avec l'école maternelle qui s'installera au rez-de-chaussée en 2019 ?

JB : Nous allons créer un Centre info école sur 250 m². Mais il sera en lien avec des élèves de primaire qui viendront d'autres écoles travailler en résidence sur des thématiques précises.

L'hôtel Pasteur n'est pas bien identifié par les Rennais...

SR : Le projet en est à ses balbutiements. On vient de faire des travaux de sécurité qui nous permettent d'accueillir une centaine de personnes. Le double d'il y a deux mois.

JB : Ce n'est pas un lieu public comme un musée. Pasteur ne va pas rester un lieu caché, mais demeurera un lieu... singulier.

Sophie Ricard, vous travaillez sur ce projet depuis bientôt trois ans. A la fin de l'université foraine, vous avez dû batailler pour qu'un lieu culturel subsiste ici ?

SR : La Ville ne pouvait pas laisser un tel patrimoine en centre-ville se délabrer. Entre temps, on a eu une nouvelle équipe municipale qui avait besoin de se réapproprier la chose. L'ancienne municipalité n'avait peut-être pas su informer tout le monde sur ce projet. Mais on y a cru, on a bataillé.

JB : Je ne pense pas qu'on ait dû se « battre ». Toutefois un projet qui reste à inventer nécessite de l'engagement. Il a fallu se sortir les tripes, cogiter. Mais c'était plus du plaisir que de la souffrance. ● **Propos recueillis par Julien Joly**